

# Traduction et recherche

## Traduire ce qui a disparu

Responsable scientifique : Hilda Inderwildi (CREG-EA 4151)

« La langue du monde, c'est la traduction – »<sup>1</sup>

L'approche critique des œuvres, la production d'idées à leur sujet, n'est possible que si les textes sont accessibles. Ainsi la traduction est-elle l'une des sources indispensables à laquelle s'alimentent la réflexion des chercheurs et leurs différentes lectures. Pour le traducteur, qu'il soit universitaire ou pas, l'enjeu est d'ouvrir des œuvres étrangères inédites à un lecteur, de lui faciliter l'accès à l'épaisseur d'une langue et d'une culture. En même temps, il se potentialise lui-même comme un lecteur actif et créatif, car traduire, c'est d'abord lire – apprendre à lire ; c'est actualiser sa lecture en la déployant dans un travail translatif, qui peut être le fruit ou l'aboutissement d'une lecture-commentaire, qu'elle soit simplement « exégétique » – destinée à élucider une notion culturelle ou civilisationnelle, à produire de la connaissance plus que du sens – ou qu'elle représente un véritable parcours herméneutique – pour éclairer la signification aux yeux de l'interprète et ses contemporains. Le texte, comme entre-textes ou « texte de textes »<sup>2</sup>, procède par retissage d'autres paroles ou d'autres traces, qu'il appartient au traducteur de remonter au moyen d'un scrupuleux travail d'enquête, lequel, en dehors du cadre d'éditions très détaillées, demeurera caché, et sa propriété exclusive. Traduire constitue en ce sens, notamment, une activité et un sujet peu visuels, difficiles « à déployer dans le sensible »<sup>3</sup>. Le séminaire « Traduire ce qui a disparu » propose d'approcher et de saisir les modalités du déploiement traductif dans le sensible, ainsi que sa faculté de reliance<sup>4</sup> des cultures, en deux volets, d'abord à l'exemple des paysages perdus puis à celui des arrière-plans religieux tombés dans l'oubli.

1

### 2018 / Volet 1 – Traduire les paysages perdus

Parlant de la connaissance qu'on peut avoir d'Hiroshima en 1959, Marguerite Duras et Alain Resnais la posent *a priori* « comme un leurre exemplaire de l'esprit »<sup>5</sup>. De cette ville et de son traumatisme, on ne pourrait rien connaître, parce qu'il ne reste rien, après que la ville a été entièrement reconstruite et rendue à la banalité, entre autres dans l'espoir que l'Histoire retienne autre chose à son sujet que le bombardement du 6 août 1945 : la ville d'Hiroshima que veulent

---

<sup>1</sup> Barbara Cassin reprenant pour l'élargir la formule d'Umberto Eco « La langue de l'Europe, c'est la traduction. », dans *Éloge de la traduction. Compliquer l'universel*, Millau, Fayard (= Coll. ouvertures), 2016, p. 70.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.19-20.

<sup>3</sup> *Ibid.*, « Avertissement ».

<sup>4</sup> Créé en 1963 par le sociologue Roger Clause qui évoque la fonction de « reliance sociale » des médias tels que le cinéma, la presse, la radio et la télévision, le terme de « reliance » (au sens de « la création de liens entre des acteurs sociaux séparés, dont l'un au moins est une personne ») est théorisé à partir des années 1970 par Marcel Bolle de Bal puis Edgar Morin. Cf. Marcel Bolle de Bal, « La reliance ou la médiatisation du lien social : la dimension sociologique d'un concept charnière », in *Voyages au coeur des sciences humaines*, T.1, éd. L'Harmattan, 1996 (p.69).

<sup>5</sup> *Hiroshima mon amour*, folio, p. 10.

figurer les deux artistes, et d'autres après eux, est donc une cité invisible, un « paysage perdu »<sup>6</sup>. Pour cette raison, Duras et Resnais préconisent une subjectivité radicale et une reconstitution d'ordre théâtral, seule susceptible, selon eux, de « revivifie[r] ce qui semblait mort » : « C'est par l'histoire subjective, c'est par l'acceptation de qui nous sommes, c'est par la reconnaissance de notre corps désirant que passent la souffrance, la compassion, la douleur à la vue des corps meurtris des habitants de Hiroshima, c'est à travers le refus de la morale des autres que peut advenir une conscience en marche vers une connaissance, qui n'est ni celle de l'histoire officielle, ni même celle du musée, mais la conscience de la vie interrompue, la conscience d'une limite franchie par le pouvoir, que rien ne justifie. »<sup>7</sup> Ainsi l'auteure du scénario de *Hiroshima mon amour* peut-elle écrire les répliques qu'elle conseillait d'utiliser comme un leitmotiv : « - Tu n'as rien vu à Hiroshima. Rien. [...] - J'ai tout vu. Tout. »

Sur un mode à la fois comparable et différent, la traduction s'emploie elle aussi à ressusciter des paysages perdus, des lieux ou traces de lieux qui ancrent le souvenir plus sûrement encore que le temps : des lieux qu'on a habité et/ou que l'on porte en soi, des lieux qu'on sonde, inscrits à la fois dans les mémoires individuelles et la mémoire collective (lieux de mémoire<sup>8</sup>), ces paysages disparus qui marquent en profondeur le développement d'un individu ou d'un monde, intéressants tant au plan historique que culturel, et au plan de la transmission aussi. En contexte, certains d'entre eux, tel Hiroshima, s'apparentent à des éléments lexicoculturels qui sont au-delà du ou des mots et s'actualisent spontanément chez les locuteurs, relevant du non-dit et constituant « une sorte de valeur ajoutée aux mots »<sup>9</sup> Comment la traduction opère-t-elle pour les paysages disparus la construction d'un commun, au jointement des espaces de pensée, des cultures et des langues mises en jeu, par-delà les écarts temporels, les espaces publics et les idéologies ? L'enjeu de ce premier volet de notre séminaire sera de réfléchir à la traduction des paysages et des lieux comme espaces possibles, magiques, de la rencontre de soi avec soi dans le passé et dans le présent, comme vecteurs d'identité porteurs de significations fortes. « Devine ce que je vois que tu ne vois pas, ce que tu vois que je ne vois pas »<sup>10</sup>, c'est sur ce mode, et de ce point de vue, que nous interrogerons la relation du traducteur à l'auteur et son œuvre, ainsi qu'à sa propre traduction/recréation.

La réflexion, qui réunira des historiens, des philosophes et des linguistes, spécialistes de différentes aires géoculturelles, s'articulera autour des trois axes suivants :

- traduction, topographie et trivialité
- traduction, topographie et identité
- traduction, topographie et mémoire.

Le séminaire sera également l'occasion de présenter les collectifs de traduction d'UT2J et une collection nouvellement créée aux PUM, dont l'ambition est de favoriser la diffusion et la valorisation des travaux de traduction réalisés par les étudiants de master et de doctorat, en leur offrant une première expérience d'édition et de rencontre avec un lectorat.

---

<sup>6</sup> Titre de l'exposition présentant les surpeintures des paysages de Ténériffe par Arnulf Rainer au Musée d'art moderne de Saint-Étienne du 23 février au 26 avril 2009. Les œuvres exposées à cette occasion renouaient avec la série des *Traumlandschaften* (Paysages oniriques) initiés en 1998 et, dans une certaine mesure aussi, avec *Hiroshima-Zyklus*.

<sup>7</sup> Pascal Vacher, « Se connaître à Hiroshima », in *Cahier des ailes du désir* n°16 (Analyse du film *Hiroshima mon amour*), p. 8.

<sup>8</sup> Au sens large défini par Étienne François et Hagen Schulze dans leur ouvrage *Deutsche Erinnerungsorte* (Band I. München, C.H. Beck, 2003, p. 17-18) : les lieux de mémoire peuvent être de nature matérielle autant qu'immatérielle, des figures ou des événements mythiques, réels ou fictifs, des bâtiments et des monuments, des institutions et des concepts, des œuvres d'art, avec chaque fois une forte fonction symbolique.

<sup>9</sup> Fabrice Antoine, Mary Wood (éds.), *Traduire l'humour*. (Actes de la Journée d'étude d'ELEXTRA, du 5 mai 1997). *Cahiers de la Maison de la Recherche, Ateliers* n°15, Lille, 1998, p. 50.

<sup>10</sup> « Du siehst etwas, was ich nicht seh' », titre du texte qui ouvre l'essai « Auf der Mauer, auf der Lauer. Erinnerungen an ein monströses Berliner Bauwerk », in Jürgen Hofmann, *Berlin ohne Netz. Essays*. Berlin: BoD, 2015.

« Traduire les paysages perdus » comprend quatre séances de 3 heures qui auront lieu les mercredis 31 janvier, 7 février, 14 février et 3 mars 2018.

La langue du séminaire est le français mais les exemples pourront être tirés de différents espaces culturels et linguistiques, en particulier l'allemand, l'anglais, l'espagnol, le grec ancien mais aussi l'hébreu et le phénicien.

Un discutant est prévu pour chaque séance.

À suivre en 2019 / Volet 2 – Traduire les mélodies de l'arrière-plan : la traduction et les religions perdues

### Intervenants

**Corinne Bonnet** (PLH) : « Traduire les mythologies fondatrices : entre Jérusalem et Byblos » (31. 1. 2018)

**Solange Hibbs** (FRAMESPA) : « La traduction comme expérience de l'exil, du déracinement et de l'origine défunte » (7. 2. 2018)

**Hilda Inderwildi** (CREG-EA 4151) : « Mots et images des géographies disparues de Berlin et du bloc Est : traduire les utopies » (14. 2. 2018)

**Jean-Christophe Goddard** (ERRAPHIS) : « Traduire en français ce qui est perdu : pratiques d'assimilation et de contre-assimilation francophones » (7. 3. 2018)

### Bibliographie non exhaustive

Ballard, Michel, *La traduction : De la théorie à la didactique*, Presses Universitaires du Septentrion (=coll Linguistique), 1986.

*De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions*, Lille, PUL, 1995.

*Le nom propre en traduction*. Paris, Ophrys, 2001.

Ballard, Michel, El Kaladi, Ahmed, *Traductologie, linguistique et traduction*, Arras, Artois Presses Université, 2002.

Benjamin, Walter, « Die Aufgabe des Übersetzers » (1923), dans *Gesammelte Schriften* Bd. IV/1, S. 9-21. Frankfurt/Main 1972.

« La tâche du traducteur », in Walter Benjamin, *Œuvres I*, Trad. de l'allemand par Maurice de Gandillac, Rainer Rochlitz et Pierre Rusch, Folio-Gallimard, 2000,

Berman, Antoine, *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984.

*Les Tours de Babel : essais sur la traduction*, Paris, Trans-Europ-Repress, 1985.

*Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard, 1995.

Billeter, Jean-François, *Trois essais sur la traduction*, Paris, Allia, 2014.

Bonnefoy, Yves, *L'autre langue à portée de voix*, Paris, Éditions du Seuil, 2013

Cassin, Barbara, *Éloge de la traduction. Compliquer l'universel*, Millau, Fayard (= Coll. ouvertures), 2016.

Cassin, Barbara (dir.), *Après Babel, traduire*, Actes Sud Beaux-Arts, 2016.

Chartier, Delphine, *Traduction : histoire, théories, pratiques*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail (= Coll. Amphi 7), 2012.

- Demanuelli, Claude et Jean, *Lire et Traduire*, Paris, Masson, 1991.
- Derrida, Jacques, « Des Tours de Babel », in *Difference in Translation*, Londres, J.F. Graham (dir.), Ithaca, Cornell University Press, 1985, p. 209-248.
- Eco, Umberto, *Dire presque la même chose – Expériences de traduction*, trad. de Myriem Bouzaher. Éditions Grasset et Fasquelle, Paris, 2006.
- Guidere, Mathieu, *Introduction à la traductologie*, Bruxelles : éditions De Boeck, 2010
- Traductologie et géopolitique*, L'Harmattan (= Coll. Traductologie), 182 p., octobre 2015).
- Gouadec, Daniel, *Profession : traducteur*, La Maison du Dictionnaire, 2002.
- Hermès, La Revue, *Traduction et mondialisation*, 2007/3 (n° 49)
- L'épreuve de la diversité culturelle*, 2008/2 (n° 51)
- Traduction et mondialisation* (vol. 2), 2010/1 (n° 56)
- Hibbs Solange, Martinez Monique (éds), *Traduction, adaptation, réécriture*, actes du congrès 2005 de la SHF, Toulouse, Presses Universitaires de Toulouse Le Mirail (Coll. Hespérides), 2006.
- Histoire des traductions en langue française*, sous la direction d'Yves Chevrel et Jean-Yves Masson XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, 1810-1815, sous la direction d'Yves Chevrel, Annie Cointre et Yen-Maï Tran-Gervat, Lagrasse, Verdier, 2014.
- XIX<sup>e</sup> siècle, 1815-1914, sous la direction d'Yves Chevrel, Lieven d'Hulst et Christine Lombez, Lagrasse, Verdier, 2012.
- Hoepffner, Bernard, *Portrait of the translator as a chameleon*. Bernard Hoepffner. <http://wvorg.free.fr/hoepffner/spip/spip.php?article49>
- Hornig, Dieter, « L'actualité de la traduction », 25.11.2011. <http://www.sgd.org/culturel/ressources/2013-09-19-14-05-31/270-la-traduction-litteraire/2321-lactualite-de-la-traduction-par-dieter-hornig>.
- Hurtado Albir, Amparo, *La notion de fidélité en traduction*, Paris, Didier Érudition, 1990.
- Jakobson, Roman, « Aspects linguistiques de la traduction », dans *Essais de linguistique générale*, trad. N. Ruwet, Paris, Éditions de Minuit, 1963, p. 78-86.
- Kundera, Milan, *Les Testaments trahis* dans *Œuvres* (tome II). Bibliothèque de la Pléiade, n° 568, 2011.
- Ladmiral, Jean-René, *Traduire : Théorèmes pour la traduction* (1979), Paris, Tel Gallimard, 1994.
- Larbaud, Valéry, *Sous l'invocation de Saint Jérôme*, Paris, Gallimard, 1957.
- Notes pour servir à ma biographie : an UNeventful one*, Paris, Claire Paulhan, 2006.
- Luther Martin, *Sendbrief vom Dolmetschen* (1530). <http://gutenberg.spiegel.de/buch/martin-luther-sonstige-texte-270/1>
- Malblanc, Alfred, *Stylistique comparée du français et de l'allemand. Essai de représentation linguistique comparée et essai de traduction*, Paris, Didier, 1968.
- Meschonnic, Henri, *Poétique du Traduire*, Lagrasse, Verdier, 1999.
- Mounin, Georges, *Les Belles Infidèles* (1955), Lille, PUL, 1994.
- Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963.
- Ost, François, *Traduire. Défense et illustration du multilinguisme*, Fayard « Ouvertures », 2009.
- Paepcke, Fritz, *Im Übersetzen leben. Übersetzen und Textvergleich*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 1986.
- Pattano, Luigia « Traduire la relation des langues. Un entretien avec Edouard Glissant », 26.08.2011. <http://mondesfrancophones.com/dossiers/edouard-glissant/traduire-la-relation-des-langues-un-entretien-avec-edouard-glissant/>
- Patte, Aline, Patte, Daniel, *Pour une exégèse structurale*. Paris, Éditions du Seuil, 1978.
- Oustinoff Michaël, *La Traduction*, 4<sup>e</sup> édition mise à jour, Paris, PUF (= Coll. QSJ), 2003.
- Reiss, Katharina, *Grundfragen der Übersetzung*, Wien, WUW, 1995.
- Revue Esprit, *La traduction, un choix culturel. L'échange des langues contre la guerre des cultures* juin 1999.

- Sardin, Pascale, « De la note du traducteur comme commentaire : entre texte, paratexte et prétexte ». Revue de traduction *Palimpsestes* n° 20 [De la traduction comme commentaire au commentaire de la traduction], 2007. p. 121-136. <https://palimpsestes.revues.org/99>
- Serres, Michel, *Hermès III : La Traduction*, Paris, Editions de Minuit, 1974,
- Les Tours de Babel. Essais sur la traduction*, Mauvezin, Trans-Europ-Repress, 1985.
- Ricoeur Paul, *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004
- Friedrich Schleiermacher, *Ueber die verschiedenen Methoden des Übersetzens* (1813), in Hans Joachim Störig (Hg.), *Das Problem des Übersetzens*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft (= Wege der Forschung Bd. 8), 1963, p. 47.
- Steiner, Georges, *Après Babel. Une poétique du dire et de la traduction*, trad. Lucienne Lotringer, Paris, Albin Michel, 1978 (*After Babel. Aspects of Language and Translation*. Oxford University Press, 1975).
- Trivium (revue), *Iconic Turn*, 2008/1.
- 1 | 2008
- « Iconic Turn » et réflexion sociétale
- Vischer, Mathilde, *La Traduction, du style vers la poétique : Philippe Jaccottet et Fabio Pusterla en dialogue* Paris, Editions Kimé, 2009.

## Bio-bibliographies

Membre du laboratoire PLH (Patrimoine, Littérature, Histoire), **Corinne Bonnet** est professeur d'Histoire grecque. Elle dirige, entre autres, le programme ERC « Cartographier les dieux de l'Antiquité ».

<http://plh.univ-tlse2.fr/accueil-plh/pratique/l-annuaire/mme-bonnet-corinne-28435.kjsp?RH=1413489959124>

5

Bonnet, Corinne, *Les enfants de Cadmos. Les paysages religieux de la Phénicie hellénistique*, Paris, De Boccard, 2014.

Bonnet, Corinne, Pirenne-Delforge, Vincianne, Pironti Gabriella (éd.), *Dieux des Grecs, dieux des Romains. Panthéons en dialogue dans l'histoire et l'historiographie*, Bruxelles – Rome, Institut Historique belge de Rome, 2016.

**Jean-Christophe Goddard** est professeur de philosophie allemande et française. Il a créé en 2007 le master international Erasmus Mundus EuroPhilosophie dont il coordonne les activités (<http://euophilomem.hypotheses.org/>). Il dirige l'Équipe de Recherche sur les Rationalités Philosophiques et les Savoirs à l'université de Toulouse 2 (<http://erraphis.univ-tlse2.fr/>) et a contribué avec Guillaume Sibertin-Blanc et Hourya Bentouhami à la création de l'opération pluridisciplinaire « Humanités » (<http://memocris.hypotheses.org/>) au sein du Laboratoire d'Excellence « Structuration des Mondes Sociaux ». Il a présidé l'Internationale Fichte Gesellschaft de 2006 à 2012. Il a publié plusieurs traductions et commentaires des œuvres de Fichte (PUF et Vrin). Il est l'auteur de deux ouvrages consacrés à la philosophie française du XX<sup>e</sup> siècle, *Mysticisme et folie* (Desclée de Brouwer, 2002) et *Violence et subjectivité. Derrida, Deleuze, Maldiney* (Vrin, 2008). Il anime un groupe de réflexion et de pratique de Philo-performance au sein de l'ERRAPHIS (<http://tpp2014.com/fr/projection-de-films/>).

Membre du laboratoire FRAMESPA UMR 5136, **Solange Hibbs** est professeure d'histoire culturelle et littérature hispaniques au Département d'Études Hispaniques. Elle est également traductrice et interprète de conférence professionnelle et traductologue et assure des cours de traduction et de traductologie au Centre d'interprétation, de traduction et de médiation linguistique (CETIM)

qu'elle a fondé et dirigé. Elle est responsable du programme « Penser la traduction » de l'Institut de recherche interdisciplinaire en arts, lettres et langues (IRPALL).

Hibbs, Solange, Martinez, Monique (éds), *Traduction, adaptation et réécriture dans le monde hispanique contemporain*, Toulouse, PUF, Collection Hespérides, 2006

Hibbs, Solange, Serban, Adriana et Vincent-Arnaud, Nathalie (éds), *Corps et traduction, corps en traduction*, Paris, Lambert-Lucas (à paraître)

Hibbs, Solange, « Les traductions de Félicité de Lammenais (1782-1854) en Espagne », in *La littérature espagnole du XIXe siècle et les littératures européennes*, Barcelone, Presses Universitaires de Barcelone, 2011, pp.235-254

Maître de conférences en Études germaniques et traductrice (en particulier de théâtre et de l'auteur, cinéaste, essayiste Alexander Kluge), **Hilda Inderwildi** pilote le programme de recherche CREG « Patrimoines nomades » labellisé Centenaire.

« Le collectif HERMAION. Enjeux, méthodes et idéologie. », in Antonella Capra, Catherine Mazellier-Lajarrige (Éds.), *Traduire ensemble le théâtre*. Revue numérique La Main de Thôt, n°4, 2017.

Jelinek, Elfriede, „Meine gute Textwurst / Mon bon pâté de texte“. Übersetzung: H. Inderwildi, in Klein, Delphine / Vennemann, Aline (Hg.): „Machen Sie was Sie wollen!“. *Autorität durchsetzen, absetzen und umsetzen. Deutsch- und französischsprachige Studien zum Werk Elfriede Jelineks*. Wien: Praesens Verlag (= DISKURSE. IMPULSE. KONTEKTE), 2017.

Kluge, Alexander, *Chronique des sentiments*, tome 1. Traduit par Kza Han, Herbert Holl, Hilda Inderwildi, Jean-Pierre Morel, Alexander Neumann, Vincent Pauval. Paris : P.O.L, 2016.

Köbner, Gertrud, Schaarschmidt, Helene, *Récits de captivité. Garaison 1914*. Hilda Inderwildi, Hélène Leclerc (éd.). Traduction : Lucile Dreidemy, Hélène Floréa, Hilda Inderwildi, Pauline Landois, Hélène Leclerc, Alfred Prédhumeau. Le Pérégrinateur Éditeur, 2016.

Bomy, Charlotte, Combes, André, Inderwildi, Hilda, *Contre-cultures à Berlin de 1960 à nos jours*. *Cahiers d'Études Germaniques* 64, Montpellier/Nice, 2013/1.